

Un historien illustre et méconnu. Enquête sur Vladimir Malov (1938-2019)

Tatiana Debbagi Baranova et Pavel Oouvarov

Résumé

Cet article propose de réfléchir sur le parcours professionnel et sur les travaux de l'historien russe, Vladimir Malov (1938-2019). S'il était reconnu en France comme expert des sources françaises conservées dans les fonds russes, ses travaux sur l'histoire française y étaient largement méconnus, en grande partie à cause de la persistance des barrières linguistiques, politiques ou économiques. Or, son cheminement professionnel présente un grand intérêt. Dans un contexte difficile de pression idéologique puis de bouleversement politique, il a su, tout en jouant son rôle de passeur entre les milieux historiques russes et français, préserver son indépendance intellectuelle et proposer des lectures à la fois documentées et originales d'un large spectre de questions relatives à l'histoire de France.

Abstract

This article deals with the professional career and with the work of the Russian historian, Vladimir Malov (1938-2019). If he was appreciated in France as an expert on French sources kept in Russian archives, his works on French history were largely unknown in that country, in large part because of the persistence of linguistic, political or economic barriers. However, his career and his research are of great interest. In a difficult context of ideological pressure and then political upheaval, he was able, while playing his role of « ferryman » between the circles of Russian and French historians, to preserve his intellectual independence. He was able to offer documented and original analyzes of a broad spectrum of questions relating to the history of France.

L'historien Vladimir Nikolaevitch Malov (1938-2019) est surtout connu en France comme un expert des sources françaises conservées en Russie. Il a régulièrement publié des articles dans la *Bibliothèque de l'école des Chartes* et a joué un rôle de guide pour les historiens français ayant pris le risque de s'aventurer dans les archives russes. Mais il ne s'agissait pour autant que d'un aspect de son travail. Si ses compétences d'archiviste-paléographe étaient appréciées en Russie, il y était également considéré comme un spécialiste de l'histoire administrative, politique et sociale de l'Ancien Régime français, doté d'une largesse de vues et de vastes connaissances théoriques qui le rendaient capable de construire des concepts originaux et de produire des travaux de synthèse sur l'histoire

de l'Europe. Pour plusieurs de ses collègues, il était proche de l'idéal-type de l'historien, aussi bien pendant l'époque soviétique que post-soviétique, et cela malgré les difficultés qui rencontrait la communauté professionnelle des historiens se spécialisant en histoire de France.

Comme les autres historiens de son temps, il a dû composer avec de nombreuses contraintes : l'éloignement physique du pays étudié, l'idéologie imposée, l'intervention de l'État dans la gestion des carrières puis, après la fin de l'URSS, la libéralisation vertigineuse et ses conséquences parfois dramatiques pour la survie matérielle des historiens. Comment devenir et rester un « bon » historien dans ce contexte ? Il semblerait que la posture professionnelle de Vladimir Malov se soit constituée autour de deux principes : une fidélité aux sources, qu'il connaissait mieux que personne, et une pensée indépendante. Il fit sienne la célèbre formule de Langlois et Seignobos : « L'histoire se fait avec les documents »¹, sans jamais tomber dans une histoire dite « positiviste », c'est-à-dire descriptive, basée uniquement sur l'établissement des « faits ». C'est probablement cette connaissance profonde des documents qui lui a permis d'adopter une posture attentive, respectueuse mais en même temps critique vis-à-vis de ses maîtres ou de toute idéologie ou mode intellectuelle.

Notre enquête, qui cherche à faire mieux connaître au public français les travaux et le parcours de cet « illustre méconnu », suivra une trame chronologique, non pas à cause d'un penchant particulier pour le genre biographique, mais parce que le récit permet de mieux reconstituer sa trajectoire intellectuelle au sein de toute une génération d'historiens russes.

Élève de deux historiens antagonistes

Vladimir Malov entre à l'Université de Moscou en 1955, au tout début de la période du « dégel » post-stalinien, qui ouvrait aux historiens de nouveaux horizons. L'intérêt pour la France, très vif en Russie, ne fait que s'accroître pendant cette période. Malov choisit comme directeur de recherche Boris Porchnev : les cours magistraux de cet historien doté d'un caractère peu ordinaire sont passionnants. Il est capable de construire de grands modèles théoriques et de les défendre de manière enflammée. Son livre sur les soulèvements populaires français d'avant la Fronde, publié en 1948 et édité en français en 1963 par Robert Mandrou, présente l'absolutisme français de cette époque comme une « dictature féodale de la noblesse » et les révoltes du XVII^e siècle comme une révolution bourgeoise avortée². Il est critiqué non seulement en France – on se souvient de sa célèbre controverse avec Roland Mousnier – mais aussi en URSS, notamment parce que, emporté par la défense d'une belle théorie, Porchnev n'est pas assez attentif aux sources³. S'il abandonne parfois ses anciennes positions, ce n'est jamais pour céder devant les critiques de ses pairs, mais parce qu'il se laisse emporter par une nouvelle idée. Dans la deuxième moitié des années 1950, il travaille sur les utopies d'Ancien Régime, qu'il considère comme les ancêtres des doctrines socialistes. Il propose donc à ses étudiants de travailler, dans le cadre de leur mémoire de fin d'études, sur des auteurs utopistes des XVII^e-XVIII^e siècles. Vladimir Malov choisit Fénelon. Ce choix révèle sa tendance à privilégier les cas difficiles : la complexité

1. Charles Victor Langlois et Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette et Cie, 1898.

2. Boris Porchnev, *Les Soulèvements populaires en France de 1623 à 1648*, Paris, SEVPEN, 1963.

3. Igor Filippov, « Boris Porchnev et l'économie politique du féodalisme », et Yves-Marie Bercé, « Réflexion sur un moment d'écriture de l'histoire », dans Serge Aberdam et Alexandre Tchoudinov (dir), *Écrire l'histoire par temps de guerre froides : Soviétiques et Français autour de la crise de l'Ancien Régime*, Paris, Société des études robespierristes, 2014, p. 149-176 et p. 275-283.

ne l’effraye guère. Il tente de reconstruire les conceptions d’une société et d’une structure politique idéales chez Fénelon à partir de ses lettres, de ses œuvres pédagogiques et des *Aventures de Télémaque*. Mais – cas unique dans son parcours – il considère que le résultat n’est pas satisfaisant. Malgré l’engouement des historiens soviétiques pour les utopies sociales, Malov commence à comprendre qu’il est impossible d’analyser le point de vue de cet auteur, par ailleurs archevêque de Cambrai, sans reconstituer le contexte confessionnel de l’époque. Pour saisir sa position, il faut se plonger dans les discussions théologiques relatives au quietisme, au jansénisme, au piétisme⁴, etc. À Moscou, à la fin des années 1950, une telle entreprise est impensable. La prudence politique de l’Université n’est pas seule en cause, même s’il faut rappeler que, dans ces années-là, Nikita Khrouchtchev, après avoir proclamé que l’avènement du communisme était proche, a promis de montrer bientôt « le dernier pape du pays » à la télévision. Mais une telle étude se heurte d’abord à des obstacles concrets : ce champ de recherche est terra incognita pour l’historiographie russe et soviétique, et les sources nécessaires sont absentes des bibliothèques russes. Vladimir Malov a dit lui-même que son mémoire n’avait jamais quitté les étagères poussiéreuses du département et qu’il n’était plus jamais revenu sur ce sujet. Nous verrons plus loin que ce n’est pas tout à fait vrai.

Comme tous les jeunes diplômés soviétiques, à la fin de ses études universitaires, Vladimir Malov doit suivre son affectation obligatoire⁵. En 1960, en raison de ses connaissances linguistiques et malgré sa spécialisation, il est envoyé à l’Institut de l’économie mondiale et des relations internationales, dans le tout nouveau département du Mouvement ouvrier international. Il doit étudier la grève générale en Belgique (1960-1961), qu’on espère alors annonciatrice de la fin du monde capitaliste. Sans éprouver d’attirance particulière pour ce sujet, il s’exécute et, après avoir examiné tous les journaux belges disponibles, rédige, dans le délai imparti, une série d’articles tout à fait honnêtes⁶. Mais, même s’il se montre sérieux et ponctuel dans l’accomplissement de cette tâche, il ne souhaite pas rester dans ce département pourtant prestigieux d’un Institut réputé. Ayant appris que l’Institut d’histoire de l’Académie des sciences ouvrait un doctorat de paléographie latine au département d’histoire du Moyen Âge, il présente aussitôt sa candidature. Il est admis sur concours.

Il faut préciser ici qu’en URSS le découpage en périodes historiques est alors différent de celui accepté en Europe occidentale. Selon la vision marxiste de l’histoire, la période du Moyen Âge correspond au régime féodal ; elle se serait donc prolongée jusqu’aux révolutions bourgeoises qui ont marqué le passage vers une nouvelle organisation économique et sociale de type capitaliste. Certains historiens proposent, comme point de rupture, la Révolution des Pays-Bas, d’autres la Révolution française, mais, vers la fin des années 1930, la Révolution anglaise de 1642-1651 est officiellement établie comme date charnière. En intégrant cette école doctorale, Vladimir Malov pouvait donc travailler sur une très longue période, du Haut Moyen Âge au XVII^e siècle.

4. *Интервью с доктором исторических наук Владимиром Николаевичем Маловым*, [Interview avec Vladimir Nicolaevitch Malov, docteur en sciences historiques], [vidéo en ligne de 1 h 09], Youtube, 15 mai 2016 : <https://www.youtube.com/watch?v=f3Sf8ZhJgMg> [consulté le 3 décembre 2020].

5. L’État soviétique assure l’insertion professionnelle des diplômés en les affectant à des emplois plus ou moins correspondant à leur spécialisation pour une durée minimale de trois ans.

6. « Характер и значение всеобщей забастовки в Бельгии » [« Caractéristiques et signification de la grève générale en Belgique »] dans *Мировая экономика и международные отношения* [Économie mondiale et relations internationales], Moscou, 1961, n° 6, p. 123-126 ; « Крупнейшая стачка в Бельгии » [« Une grève majeure en Belgique »], dans *Рабочее движение в капиталистических странах (1959-1961 гг.)*, [Mouvement ouvrier dans les pays capitalistes], Москва, 1961, p. 169-179.

Intégrer cette formation suppose de déménager à Leningrad où se trouve une unité de l'Institut d'histoire. De plus, la Bibliothèque Publique de Leningrad dispose de richissimes collections de manuscrits occidentaux des XV^e-XVIII^e siècles, et la tradition de la paléographie érudite y est particulièrement forte depuis les années 1920-1930. Le département des manuscrits est alors sous la responsabilité d'Olga A. Dobiach-Rojdestvenskaya (1874-1939), élève de Charles Langlois⁷. La paléographie est toujours considérée comme une technique annexe de l'histoire, mais Vladimir Malov choisit d'en faire sa spécialité. Depuis ses études à l'université de Moscou, il ressent le besoin d'acquérir des savoir-faire et des connaissances techniques que ni Porchnev, ni les autres professeurs des départements de l'Histoire Moderne et Contemporaine ne peuvent lui enseigner. La paléographie est la clé qui permet d'accéder à la lecture fine des sources et à leur publication. Alexandra Lublinskaya (1902-1980), élève et héritière de Dobiach-Rojdestvenskaya, excellente paléographe, archiviste et historienne, devient sa directrice de recherche. Elle fait partie des principaux opposants à Boris Porchnev, à qui elle reproche de survoler les documents historiques⁸. Mais Vladimir Malov est surtout impressionné par son dernier livre, *La France du début du XVII^e siècle*, qui donne un tableau étonnement complexe de la société française⁹. Cette complexité s'inscrit dans une approche globale de l'histoire socio-politique de la France, fondée sur une connaissance profonde de l'histoire des institutions, agrémentée de riches détails historiques et de récits de destins individuels.

Vladimir Malov devient un très bon paléographe. Il est particulièrement apprécié par Lublinskaya, réputée pourtant très exigeante vis-à-vis de ses élèves. En 1965, il soutient sa thèse. Le sujet qu'il a choisi est tout à fait nouveau : l'évolution de l'écriture en France entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Le livre, tiré du mémoire inédit, *La Naissance de l'écriture moderne*, ne paraît que dix ans plus tard, délai tout à fait normal à l'époque¹⁰. L'entreprise est ambitieuse. Pendant longtemps, les manuels de paléographie française ne portent pas ou très peu sur les XVI^e et XVII^e siècles, considérés comme une période de passage de la cursive « gothique » (ou « mixte » selon la proposition d'Alain de Boüard) à l'écriture « humanistique »¹¹. Le premier ouvrage consacré à cette période, la *Paléographie des écritures cursives en France du XV^e au XVI^e siècle* (1966) d'Emmanuel Poulle, propose un support pour une formation pratique, en répertoriant les graphies difficiles et les abréviations, sans aborder les questions de l'évolution morphologique des caractères¹². Or, l'approche de Vladimir Malov est différente et novatrice. Il entreprend d'étudier l'évolution de ces deux styles d'écriture à partir des fonds documentaires français conservés dans les bibliothèques russes, constitués principalement de correspondances administratives et diplomatiques, de lettres patentes et d'actes officiels, abondamment

7. Olga Dobiache-Rojdestvensky, *La Vie paroissiale en France au XIII^e siècle, d'après les actes épiscopaux*, Paris, Librairie Alphonse Picard et fils, 1911.

8. Sergeï Kondrat'ev, Tamara Kondrat'eva, « Б.Ф. Поршнева в дискуссии о роли классовой борьбы в истории (1948-1953) » [« В. Ф. Поршнева и la discussion sur le rôle de la lutte de classes en histoire (1948-1953) »], *Французский ежегодник [Annuaire des études françaises]*, Moscou, 2007, p. 34-54.

9. Aleksandra Lublinskaya, *Франция в начале XVII века (1610-1620 гг.) [La France au début du XVII^e siècle (les décennies 1610-1620)]*, Leningrad, Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1959.

10. Vladimir Malov, *Происхождение современного письма: Палеография французских документов конца XV-XVIII вв. [La Naissance de l'écriture moderne : paléographie des documents français, fin XV^e-XVIII^e siècles]*, Moscou, Nauka, 1975.

11. Alain de Boüard, « Des principes de l'histoire morphologique de l'écriture », dans *Recueil de travaux offerts à Clovis Brunel*, Paris, Société de l'École des Chartes, 1955, p. 174-177.

12. Emmanuel Poulle, *Paléographie des écritures cursives en France du XV^e et XVII^e siècle : recueil de fac-similés de documents parisiens avec leur transcription, précédé d'une introduction*, Genève, Droz, 1966.

reproduits à la fin de l'ouvrage¹³. Il prend soin de replacer les gestes graphiques dans leur contexte historique. Il les met en rapport avec les changements des goûts esthétiques liés aux courants intellectuels et artistiques de la Renaissance, du baroque ou du classicisme, traduits notamment dans les manuels de calligraphie. Il prend également en compte les transformations des cadres institutionnels et les usages de l'écriture par le personnel des chancelleries, les secrétaires d'États, la haute noblesse ou les ambassadeurs. Il montre comment l'écriture humanistique, née en Italie, s'est d'abord diffusée en France parmi les hommes de lettres et l'aristocratie liés aux milieux humanistes. Au début du XVII^e siècle, elle commence à être utilisée parallèlement à l'écriture française « ronde » – produit de l'évolution de la gothique –, tant en milieu institutionnel que diplomatique, selon des réglementations et des conventions établies. Ainsi, dans les années 1620, les missives du roi aux ambassadeurs sont écrites exclusivement en cursive nationale, considérée comme plus solennelle, alors que les secrétaires d'État se mettent à écrire en cursive italienne, soulignant le caractère subalterne de leurs lettres¹⁴.

De par la diversité des facteurs qui expliquent l'évolution de l'écriture, le travail de Vladimir Malov préfigure les études sur la « culture graphique »¹⁵. Il exprime, dans le premier chapitre de son livre, son vif intérêt pour le vœu de Robert Marichal en faveur du développement de la sociologie de l'écriture, qui doit s'interroger sur les conditions de son invention, son évolution et son utilisation selon les contextes sociaux¹⁶. L'interprétation que Malov donne du développement de l'écriture cursive s'inscrit pourtant dans une vision « progressiste » du développement social, si caractéristique de la philosophie marxiste. Pour lui, ce furent les progrès de l'industrie et du commerce, la complexification de l'appareil administratif, le progrès de l'instruction et la multiplication de la correspondance qui imposèrent le choix de l'écriture italienne, permettant de conjuguer la simplicité du geste, la rapidité de l'écriture et la lisibilité du résultat.

Passeur de l'historiographie française pour les chercheurs soviétiques

Après son doctorat, le jeune historien rentre à Moscou pour intégrer le département d'histoire du Moyen Âge, à l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences. Le système d'affectation centralisé lui joue encore un tour : il est aussitôt réquisitionné et envoyé aux Archives du ministère des Affaires Étrangères pour travailler sur un ouvrage collectif, *La politique extérieure de la Russie aux XIX^e-XX^e siècles*. Comme le français est la langue diplomatique au XIX^e siècle, les compétences de Malov sont très précieuses¹⁷.

Il ne revient à l'Institut qu'environ deux ans plus tard, en 1967, pour être nommé secrétaire de la revue annuelle *Средние века* [*Le Moyen Âge*]. Ce poste, comme son implication dans la rédaction d'un ouvrage collectif consacré à la genèse du capitalisme,

13. Il s'agit essentiellement de la collection Dubrovsky.

14. V. Malov, *Происхождение*, op. cit., p. 103-107. V. Malov développera l'idée de l'intérêt de l'analyse paléographique pour l'histoire administrative dans son article : « Французские государственные секретари в XVI-XVII вв. К вопросу о значении данных палеографии для административной истории » [« Secrétaires d'État français aux XVI^e-XVII^e siècles. À propos de l'intérêt des données paléographiques pour l'histoire administrative »], *Средние века* [*Le Moyen Âge*], n° 29, 1966, p. 267-275.

15. Définie comme « l'ensemble des objets écrits et des pratiques dont ils sont issus » par Rocher Chartier, « Culture écrite et littérature à l'âge moderne », *Annales*, 2001, 56, p. 783-802.

16. V. Malov, *Происхождение*, op. cit., p. 22.

17. Vladimir Malov rédigea plusieurs commentaires pour les documents publiés dans *Внешняя политика России XIX и начала XX вв. Документы российского министерства иностранных дел* [*Politique extérieure de la Russie, XIX^e-début XX^e siècle : Documents du ministère des Affaires étrangères russe*], série I, t. V (avril 1809-janvier 1811), Moscou, 1967.

où il est chargé de faire la synthèse de la littérature française sur la question, contribuent à en faire une figure de passeur qui permet au public d'historiens russes de découvrir les idées des chercheurs français. Ainsi, en 1971, il publie avec Alexandra Lublinskaya une longue recension du livre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*¹⁸. Le compte rendu est bienveillant et même, par moment, élogieux, avec quelques remarques critiques sur les structures sociales des campagnes ou encore l'engouement de l'historien pour la psychanalyse. C'est la seule recension sérieuse de cet ouvrage. Sa publication est un acte courageux, car il est d'usage de critiquer sans pitié les historiens « bourgeois », c'est-à-dire non marxistes, leur position étant considérée comme fautive par excellence. Avant la chute de l'URSS, les ouvrages de Le Roy Ladurie sont généralement blâmés.

Certaines publications échappent pourtant à cette contrainte idéologique. L'Institut de l'Information scientifique en sciences sociales publie des brochures présentant les derniers ouvrages d'historiens occidentaux. Ces publications ne sont pas destinées au grand public et portent le tampon « pour l'usage du service ». Malov y publie régulièrement des comptes rendus analytiques des travaux de Robert Mandrou, Michel Morineau, Jean Favier, René Gascon ; c'est lui qui présente à ses collègues les deux premiers volumes de *l'Histoire économique et sociale de la France*, publiée sous la direction de Fernand Braudel et Ernest Labrousse.

Malov devient secrétaire de la revue au moment de l'apogée des recherches sur le Moyen Âge. Mais la période du « dégel » laisse la place à la « stagnation » brejnévienne. En 1968, l'Institut d'histoire est scindé en deux – l'Institut d'histoire russe et l'Institut d'histoire mondiale –, la direction change, et l'atmosphère de l'institution devient plus lourde. Les historiens, tels que Aron Gourevitch, Léonid Batkin, Yurii Bessmertnii, sont de plus en plus critiqués pour leur éloignement vis-à-vis du dogme marxiste. Le nouveau directeur du département, Alexandre Tchistozvonov, et le nouveau rédacteur en chef de la revue *Le Moyen Âge*, Alexandre Danilov, se lancent dans la lutte contre les « diversions idéologiques ». Malov est convoqué et se voit reprocher « des erreurs méthodologiques sérieuses », en particulier la publication d'articles de Gourevitch et de Batkin¹⁹. À la fin de 1974, Malov quitte la rédaction de la revue et le département du Moyen Âge pour rejoindre la rédaction du bimensuel *Histoire nouvelle et contemporaine*. Il y reste pendant sept ans, jusqu'à 1981, avant de revenir à l'Institut d'histoire pour intégrer, sur invitation de Yurii Bessmertnii et d'Aron Gourevitch, le groupe de travail sur *l'Histoire de la paysannerie en Europe. Époque féodale*. Ce groupe d'historiens se trouve en opposition avec la direction plus conservatrice du département d'histoire du Moyen Âge. En effet, les trois volumes de *l'Histoire de la paysannerie*, parus en 1985-1986²⁰, révisent certains points dogmatiques de la conception soviétique du développement du féodalisme²¹. Après la fin de cette entreprise,

18. Aleksandra Lublinskaya i Vladimir Malov, « Рецензия на книгу Emmanuel Le Roy Ladurie. *Les paysans de Languedoc*. Paris. 1966 » [« Compte-rendu du livre d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, Paris, 1966 »], *Средние века*, n° 34, Moscou, 1971, p. 317-323.

19. Andrej A. Mitrofanov, « "Если это опубликовать, они вас разорвут". Беседа с И.Н. Осиневским » [« Si on le publie, ils vous mettront en pièces ». Conversation avec I.N. Ossivovskii »], *Французский ежегодник [Annuaire des études françaises]*, 2010, p. 391. La discussion portait sur l'article de A. Gourevitch, « Народная культура раннего средневековья в зеркале «покаянных книг» » [« Culture populaire du Haut Moyen Âge dans les pénitentiels »] et sur une recension élogieuse d'A. Kazhdan sur le livre de Gourevitch *Les catégories de la culture du Moyen Âge*, tous les deux publiés dans *Средние века [Moyen Âge]*, 1973, n. 37.

20. *История крестьянства в Европе. Эпоха феодализма [Histoire de la paysannerie en Europe. Époque féodale]*, Moscou, Nauka, 1985-1986, 3 vol.

21. Par exemple, dans le chapitre consacré à la structure sociale des tribus germaniques, Gourevitch remet en question le postulat de l'existence d'une ancienne propriété communautaire des terres, alors que, dans

Malov se rend au département d'Histoire moderne pour participer à l'écriture du quatrième volume de l'*Histoire de l'Europe*.

Ainsi, pendant près de quinze ans, Vladimir Malov est chargé de rédiger des recensions, de relire et corriger des articles, d'écrire des chapitres dans des volumes collectifs. C'est un relecteur attentif et soigneux, qui recalcule les statistiques, vérifie les faits, les noms et les dates et qui est capable d'entrer très rapidement dans le vif du sujet, même lorsqu'il s'agit de thématiques nouvelles pour lui.

Chasseur de sources

Mais cette activité n'est que la partie visible de l'iceberg. Depuis sa thèse, Malov s'est assigné la mission de rechercher, de décrire et de publier les sources manuscrites des bibliothèques russes pour les faire connaître aux collègues russes et occidentaux. La plupart des sources occidentales des XVI^e-XVII^e siècles sont conservées à Leningrad, mais les spécialistes de paléographie y sont relativement nombreux. À Moscou, les collections sont moins riches, mais pratiquement délaissées. Vladimir Malov se met à exploiter les fonds du département des manuscrits de la Bibliothèque Lénine, du Musée historique d'État et des Archives d'État russes des actes anciens.

C'est dans ce dernier dépôt d'archives que se trouve la collection Lamoignon, essentiellement constituée de documents achetés par Guillaume de Lamoignon aux héritiers du secrétaire d'État Jean Du Thier. Dans les années 1547-1559, Du Thier était chargé des affaires d'Italie, du Levant, du Lyonnais et du Dauphiné : il tenait donc entre ses mains la correspondance du gouvernement d'Henri II avec les souverains étrangers, les agents diplomatiques et les chefs militaires pendant les guerres d'Italie. Si ce fond ne présente pas d'intérêt pour l'histoire de l'écriture ni pour l'histoire sociale, il est précieux pour l'histoire des relations diplomatiques et l'histoire militaire. Au début, Vladimir Malov ne s'intéresse pas particulièrement à ce champ d'étude, mais il aime les nouveaux défis. Conscient de l'intérêt de cette collection, il se met au catalogage et écrit même quelques articles à partir de ces matériaux, dont certains sont publiés dans Bibliothèque de l'école des Chartes²². Il reçoit régulièrement à Moscou les collègues étrangers intéressés par ces fonds, à commencer par Michel Antoine. La publication des documents issus de cette collection est, pour lui, un objectif ultime. Alexandra Lublinskaya a déjà commencé ce travail, en publiant, en 1963, les documents les plus importants pour les années 1547-1549²³. Le projet de l'édition du volume suivant a été interrompu par son décès, en 1980. Vladimir Malov reprend le flambeau, mais, lorsque le travail est déjà achevé, il découvre que la publication est impossible. Dans le contexte de pénurie de papier caractéristique du socialisme tardif, ses tentatives pour convaincre les autorités allouant des ressources de l'intérêt de publier un corpus de textes sans traduction en russe, inaccessible pour le grand public, se révèlent vaines. L'intérêt croissant des historiens français pour cette collection ne peut rien changer à cette situation. Le manuscrit est finalement déposé à la bibliothèque de l'Institut de l'information scientifique en sciences sociales et répertorié, dans le catalogue,

l'interprétation marxiste, c'est bien la décomposition de la propriété communautaire qui a déclenché le « processus de féodalisation ».

22. Vladimir Malov, « Les archives d'un secrétaire d'État de Henri II retrouvées à Moscou », *id.*, « Lettres inédites du cardinal François de Tournon (juin-décembre 1552) » ; *id.*, « Du nouveau sur l'histoire de la collection Lamoignon », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, respectivement 1977, t. 135, p. 313-339 ; 1987, t. 145, p. 129-161 ; 2000, t. 158, p. 557-563

23. *Документы по истории внешней политики Франции. 1547-1548 гг.* [*Documents pour servir à l'histoire de la politique extérieure de la France, 1547-1548*], éd. Alexandra Lublinskaya, Moscou, Leningrad, 1963.

comme « publié » en un seul exemplaire²⁴. Malov considère que ce dépôt pourrait un jour permettre la publication de ce manuscrit, fragment par fragment, dans les journaux soviétiques et étrangers. Le destin en a voulu autrement : l'exemplaire a été détruit dans l'incendie de l'Institut, en 2015. Un brouillon préparatoire de cette édition se trouve encore probablement dans les archives personnelles de l'historien. Quant au catalogue, la première partie a été publiée par Malov en 1997²⁵. Les volumes suivants ont été préparés, mais leur publication a été retardée ; il est à espérer aujourd'hui qu'ils seront publiés dans un avenir proche, grâce aux efforts d'E.N. Kirillova.

Réévaluation de la politique de Colbert

En parallèle, Vladimir Malov s'intéresse à des questions plus analytiques. Avec son départ du département du Moyen Âge, il cesse sa participation au projet sur la genèse du capitalisme en Europe, mais continue ses investigations dans ce domaine. En 1979, il envoie à l'*Annuaire d'études françaises* [Французский ежегодник] l'article « Réflexion sur la formation du marché unique du pain en France aux XVIII^e-XIX^e. Essai d'analyse corrélationnelle »²⁶. Il y manifeste une maîtrise virtuose de la méthode quantitative alors à la mode aussi bien en URSS qu'en France ; il suffit de se rappeler la phrase d'Emmanuel Le Roy Ladurie : « l'historien de demain sera programmeur ou il ne sera pas »²⁷. Vladimir Malov n'affiche pas un attachement particulier pour les méthodes quantitatives, ni avant ni après cet article, mais il sait se saisir d'un instrument adéquat pour résoudre le problème qui l'intéresse. Son article anéantit la thèse marxiste sur la centralisation en France, selon laquelle la formation du marché national unifié a précédé la formation de l'unité politique. Ce n'a pas été le cas, affirme Malov. L'analyse des prix du pain montre que, même dans ce domaine vital, malgré tous les efforts des réformateurs, le marché unifié ne s'est formé que dans la première moitié du XIX^e siècle. Après avoir donné sa réponse à ce problème et publié ses résultats, Malov estime avoir accompli sa part de travail : il ne cherche ni à faire de la publicité autour de ses découvertes, ni à briller aux congrès d'histoire économique. Mais cet article est très important pour lui. Ses recherches sur la conjoncture économique de l'Ancien Régime ont confirmé son intuition sur le rôle particulier que la bureaucratie française a joué dans le processus d'unification du pays. C'est probablement cet article qui l'amène à s'intéresser à Colbert.

En s'attaquant à une monographie sur Jean-Baptiste Colbert, Malov, suivant son habitude, ne choisit pas la facilité. Plusieurs travaux ont été consacrés à l'activité de ce ministre depuis le XVII^e siècle et ses réformes étaient différemment appréciées. Dans les années 1980, la tendance est à la déconstruction de l'image du grand homme d'État. En Russie, on aime alors répéter l'idée, piochée par Friedrich Engels dans les écrits des physiocrates, selon laquelle les réformes de Colbert ont ruiné la paysannerie française. Pourtant, aucun ouvrage récent – ni en Russie, ni en France – ne donne alors de vision générale de sa

24. Документы по истории внешней политики Франции, 1552 – 1553 гг. [Documents pour servir à l'histoire de la politique extérieure de la France, 1552-1553], éd. Vladimir Malov et Alexandra Lublinskaya, Moscou, 1985. Déposé à INION AN SSSR 22.04.1985, n° 20448.

25. Vladimir Malov, Inna Šarkova, Коллекция Ламуаньона. Архив Жана Дютье, государственного секретаря Франции в 1547-1560 гг. [Collection de Lamoignon : archives de Jean Du Thier, secrétaire d'État de France en 1547-1560], n° 1, Moscou, Arkheograficheskii tsentr, 1997.

26. Vladimir Malov, « К вопросу о складывании единого хлебного рынка во Франции в XVIII-XIX веках. Опыт корреляционного анализа » [« Réflexion sur la formation du marché unique du pain en France aux XVIII^e-XIX^e. Essai d'analyse corrélationnelle »], Французский ежегодник [Annuaire des études françaises], 1979, Moscou, 1981, p. 188-211.

27. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le Territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1974, p. 14.

politique. Malov a certainement été conforté dans son projet par sa participation à un colloque organisé par Roland Mousnier en 1983, dont les actes ont été publiés sous le titre *Un nouveau Colbert*²⁸. Il y présente ses recherches sur le projet de réforme monastique proposée par l'intendant²⁹ et prend connaissance des derniers travaux sur le ministre, dont l'analyse de Daniel Dessert³⁰. Cette manifestation scientifique le persuade qu'un ouvrage proposant une analyse à la fois détaillée et globale de l'action de Colbert présenterait un grand intérêt pour les historiens et le public.

La réalisation de ce projet est difficile. La plupart des sources se trouvent en France. Or, les voyages à l'étranger sont rares et courts ; il faut pouvoir trouver et lire les documents en un temps réduit. Pendant son court séjour aux Archives du Vatican, Vladimir Malov a réussi à consulter les dépêches du nonce Roberti, complétant ses données sur la réforme monastique. En 1986, il ne dispose que de trois semaines pour dépouiller les sources à Paris, armé seulement de feuilles de papier et d'un crayon. Il sait travailler rapidement, allant à l'essentiel. Il achève son travail vers 1988, soutient son habilitation à diriger les recherches en 1990, et son livre, malheureusement fort réduit par rapport à sa thèse, sort en 1991, sous le titre *Jean-Baptiste Colbert : administration absolutiste et société française*³¹.

Ce titre traduit le dessein de l'auteur. Il s'agit pour lui de réfléchir, à partir de l'examen de la politique de Colbert, au pouvoir royal « absolu » et à ses limites. Les projets du ministre expriment bien le désir du monarque de rationaliser la gestion de l'État et de réguler la vie économique et sociale. Pourtant, ces projets se heurtent à des résistances. Pour Malov, la politique de Colbert s'inscrivait dans le contexte général de l'évolution de la monarchie absolue en France : le processus du renforcement du pouvoir royal, entamé dès la fin du XV^e siècle avec la coopération des officiers royaux, était progressif, marqué par la nécessité de négocier et de tenir compte de la riche tradition juridique des provinces. Avec le développement de l'appareil administratif central – la spécialisation des ministères, l'affirmation du rôle des intendants, etc. – la monarchie « judiciaire » aurait évolué vers une monarchie à dominante « administrative » où la nouvelle « bureaucratie » tendrait à soumettre l'appareil traditionnel des officiers de justice. On peut retrouver, dans cette interprétation, une certaine analogie avec l'idée que Robert Descimon et Christian Jouhaud exprimeront un peu plus tard sur l'opposition entre le « gouvernement par ordinaire » et le « gouvernement par extraordinaire »³² – qui, selon Fanny Cosandey, « devient un nouvel ordinaire avec Colbert »³³. La division entre judiciaire et administratif paraît, certes, artificielle : le titre même d'intendant « de justice, police et finances » témoigne de la difficulté de départager ces sphères à l'époque. Pourtant, son analyse de la confrontation entre deux cultures politiques différentes, celle du corps, propre aux officiers, et celle du service personnel, propre aux agents du roi, semble pertinente. Colbert qui n'avait jamais tenu d'office de judicature³⁴ était, selon Malov, étranger à l'esprit de corps et donc à cette culture de la prise de décision collective, du désir de se conformer aux normes préexistantes

28. *Un nouveau Colbert : actes du colloque pour le tricentenaire de la mort de Colbert*, dir. Roland Mousnier, Paris, Sedes, 1985.

29. Vladimir Malov, « Le projet colbertiste de la réforme monastique », dans *ibid.*, p. 167-177.

30. Daniel Dessert, « Colbert contre Colbert », dans *ibid.*, p. 111-118. Son livre *Argent, pouvoir et société au Grand siècle*, est paru peu après le colloque, en 1984.

31. Vladimir Malov, Ж.-Б. Кольбер. Абсолютистская бюрократия и французское общество [J.-B. Colbert : administration absolutiste et société française], Moscou, Nauka, 1991.

32. Christian Jouhaud, Robert Descimon, *La France du premier XVII^e siècle, 1594-1661*, Paris, Belin, 1996.

33. Fanny Cosandey, « L'absolutisme, un concept irremplaçable », dans *Absolutismus, ein unersetzliches Forschungskonzept ? [L'absolutisme, un concept irremplaçable ?]*, Munich, R. Oldenbourg Verlag, 2008, p. 43.

34. V. Malov, Ж.-Б. Кольбер, *op. cit.*, p. 30.

et du maintien des privilèges qui caractérisent les compagnies des officiers de justice. Il recherche l'efficacité, la rationalité et la responsabilité individuelle. En revanche, tout en refusant la collégialité dans la prise de décisions politiques, Colbert consulte beaucoup de techniciens et d'experts. Il incarnerait le « temps héroïque de la bureaucratie » qui croit pouvoir agir sur la société.

Malov accorde donc une valeur positive aux projets de Colbert car il reste marqué par une vision « évolutionniste » de l'histoire ; Colbert aurait cherché à détruire les freins au développement de l'économie et de la société. Pourtant, son livre participe au mouvement de la désacralisation du « grand homme », en insistant, par exemple, sur le fait que ce dernier ne fit que traduire, dans une action énergique et systématisée, des idées et des politiques préexistantes ou sur l'idée qu'il utilisait, pour ce faire, des instruments traditionnels³⁵. Vladimir Malov montre également que cette action a suscité de fortes résistances. Ainsi, Colbert n'a pas réussi à abolir la paulette, ni à obtenir des officiers de la Chambre de justice la condamnation à mort de Fouquet. L'opposition du clergé l'a empêché de mettre en place une réforme monastique. Il ne lui a pas été possible de s'attaquer à l'unification générale des lois françaises, car les sociétés provinciales n'étaient pas prêtes à abandonner leurs coutumes. L'historien fait donc voler en éclat le mythe du pouvoir « absolu » et autocratique du monarque, si tenace en Russie.

Un historien face au renversement du paradigme

À la fin de 1988, lors de la présoutenance du mémoire sur Colbert, les rapporteurs avaient reproché à Malov de ne pas avoir placé les ouvrages classiques du marxisme-léninisme en tête de sa bibliographie, conformément à l'habitus soviétique. Lors de sa soutenance, au début de l'année 1990, l'un des membres du jury s'étonne au contraire de la présence de citations d'auteurs marxistes dans le texte ; il les trouve inutiles et propose d'abandonner cette pratique désuète. Les temps sont en train de changer.

Les amis de Vladimir Malov qui avaient autrefois travaillé avec lui sur l'*Histoire de la paysannerie*, s'activent, en profitant de ce changement. Ils créent un nouveau séminaire et un nouvel almanach d'anthropologie historique, *Odyssée*, et décident d'organiser un très grand colloque pour fêter les soixante ans de la fondation des *Annales*. Malov est invité à participer à ces nouvelles entreprises qui devaient réunir non seulement les partisans de l'anthropologie historique mais, plus largement, tous les « bons » historiens, ceux qui ont eu le courage de s'éloigner du dogme marxiste lorsqu'il était contredit par les sources. Personne ne doute du fait que Malov en est un.

En 1989, en attendant l'arrivée des vedettes des *Annales*, les organisateurs du colloque mettent en place une série de conférences publiques préparatoires. Malov est invité à parler de Le Roy Ladurie et des historiens français les plus célèbres. Il s'acquitte avec brio de cette tâche, car il lit régulièrement cette revue depuis le début des années 1960. Néanmoins il reconnaît qu'il se sent plus proche des historiens de l'École des Chartes ou de la IV^e section de l'EPHE, qui travaillent au plus près des sources. Pour lui, il s'agit d'excellents historiens même s'ils ne sont pas perçus comme étant à l'avant-garde de la réflexion historique.

Son activité dans l'almanach *Odyssée* traduit ses convictions. Il refuse les articles qui négligent les sources mais multiplie les déclarations d'allégeance à l'égard de l'anthropologie historique. Considéré, à l'Institut, comme un historien « progressiste » qui ne s'est jamais entièrement plié à l'idéologie officielle, il aurait pu être perçu en France

35. *Ibid.*, ch. VI, pour les passages sur la place de Colbert par rapport aux théoriciens du mercantilisme, et ch. IV, sur l'usage de méthodes traditionnelles dans la tentative de redressement des finances royales.

comme « conservateur », méfiant à l'égard de toute nouvelle pensée à prétention universelle. La fidélité aux sources lui paraît être une garantie face aux « dérives » théoriques. En effet, en 1992-1993, lorsque se pose la question de la refonte totale de l'Institut de l'histoire universelle, dans des conditions de quasi-absence de financement étatique, de nombreux historiens se retrouvent au bord de la misère. Certains quittent la profession, d'autres réussissent à rejoindre le nombre des heureux bénéficiaires de subventions étrangères, au prix d'une adhésion parfois hâtive, sans véritable conviction, aux théories occidentales dorénavant à la mode en Russie. À ce moment, Malov propose aux collègues de créer un groupe de travail, consacré à la tâche qu'il estime essentielle : la recherche des manuscrits occidentaux dans les archives russes et leur publication. Mais les volontaires manquent à l'appel. Les collègues, appauvris mais heureux de pouvoir enfin sortir du pays, préfèrent travailler avec des manuscrits conservés à Paris ou à Venise, plutôt que de les rechercher à Kostroma ou à Vologda. Il entame alors une chasse solitaire, traquant les manuscrits occidentaux à Kazan, Iaroslavl, Rostov, Ivanovo, Riazan'. Mais les plus belles trouvailles l'attendent à Moscou, dans le département des manuscrits du Musée historique. Il nous suffit de citer les précieux registres des dons que Charles IX accorda à ses sujets pendant son Tour de France³⁶ ! Pendant plus d'un quart de siècle Malov continue donc à publier des articles consacrés à ses trouvailles archivistiques, tout en travaillant sur le catalogue de Lamoignon et en participant aux grands projets de l'Institut.

Aux prises avec la Fronde parlementaire

Le travail sur Colbert a suscité chez Vladimir Malov un vif intérêt pour la Fronde. Il avait commencé à réfléchir, dès les années 1980, sur cet événement que Boris Porchnev considérait comme une tentative de révolution bourgeoise sur fond de mécontentement populaire³⁷. Dans un article de 1986, V. Malov contestait cette interprétation, en affirmant que, pendant la Fronde, malgré le mécontentement lié à la hausse des impôts, la bourgeoisie marchande et industrielle resta profondément royaliste et que les magistrats des cours souveraines, représentants de la « noblesse de robe », imbus d'un « esprit de corps », ne pouvaient pas être tenus pour « l'élite dirigeante » de cette bourgeoisie. Il caractérisait la Fronde comme un mouvement antifiscal, privé d'unité sociale, et notait que le conflit entre le roi et les magistrats portait sur les « voies du développement de l'absolutisme français » : alors que le pouvoir royal menait une politique de « mesures extraordinaires », les magistrats défendaient une voie de développement « progressive, légaliste » de l'absolutisme³⁸.

Une étude plus détaillée, entamée à la fin des années 1990, lui permet de mettre cette hypothèse à l'épreuve. Son livre, *La Fronde parlementaire : France, 1643-1653*³⁹, sort en

36. Vladimir N. Malov, « Les registres moscovites des dons de Charles IX », dans *Études sur l'ancienne France offertes en hommage à Michel Antoine*, dir. Bernard Barbiche et Yves-Marie Bercé, Paris, École des Chartes, 2003, p. 235-242, ou encore « Découvert à Moscou : le traité inédit d'un académicien des sciences de Paris sur les poudres (1720) », *Revue d'histoire des sciences*, 1998, n° 51-1, p. 145-150.

37. Voir note 2.

38. Vladimir Malov, « Фронда » [« La Fronde »], *Вопросы истории* [Questions d'histoire], 1986, n° 7, p. 76 – 87.

39. Il est nécessaire d'expliquer cette datation. Vladimir Malov ne discute évidemment pas le fait que la Fronde parlementaire commence en 1648 et finit en 1649 ; mais il cherche, tout en centrant son récit sur la Fronde et en s'interrogeant sur ses prémisses, à continuer la trilogie d'Alexandra Lublinskaya qui s'achevait sur les événements de 1642, afin de donner au public russophone un aperçu continu et complet de la première moitié du XVII^e siècle français : A. Lublinskaya, *Франция в начале XVII века, op. cit.*, *Французский абсолютизм в первой трети XVII века* [L'Absolutisme français dans le premier tiers du XVII^e siècle], Moscou, Leningrad, Nauka 1965 ; *Франция при Ришелье. Французский абсолютизм в 1630 – 1642 гг.* [La France au temps de Richelieu : l'absolutisme français de 1630 à 1642], Moscou, Nauka, 1982.

2009⁴⁰. Malov considère la confrontation entre le parlement de Paris et le pouvoir royal comme une opposition fondamentale, pouvant fournir une clé d'explication au phénomène. Après un chapitre historiographique et le rappel de sa théorie sur les « trois étapes et deux voies du développement absolutiste », l'historien procède à une reconstitution des événements. Contrairement à Robert Descimon qui affirme que la Fronde commença en janvier 1648 avec un mouvement antifiscal initié par la bourgeoisie parisienne, Vladimir Malov considère que la « vraie » Fronde ne débuta qu'au printemps, avec l'entrée en lice des cours souveraines parmi lesquelles le Parlement joua un rôle majeur. Ce mouvement aurait été provoqué par la menace pesant sur les prérogatives des magistrats, avec, en particulier, la question du renouvellement de l'annuel. Il aurait pris de l'ampleur parce que le parlement de Paris se résout à prendre la tête du mouvement antifiscal et adopte la posture de protecteur du peuple. Ses magistrats partagent l'idée de la nature indivisible de la souveraineté du pouvoir royal, mais ils prétendent y participer à travers le droit de remontrance. Si les penseurs de la Fronde parlementaire restent dans le cadre traditionnel, les magistrats auraient été entraînés, par la logique du conflit, à outrepasser la légalité coutumière. La grande *Déclaration* du 22 octobre 1648, élaborée par la Chambre de Saint-Louis, accorde, de fait, aux cours souveraines le droit à l'initiative législative. Elles souhaitent intervenir, de plus, dans la définition du montant de la taille, qui s'est imposée comme l'une des principales prérogatives de la monarchie. Pourtant, la prise d'initiative politique par le Parlement trouve ses limites dans les modes d'action traditionnelles, judiciaires, de l'institution. Les magistrats furent capables de dénoncer les abus financiers mais ne proposèrent pas de réformes. Après le traité de Rueil, son programme politique aurait été épuisé. Les magistrats n'osent ni participer au rétablissement du système d'imposition ni poursuivre une opposition systématique après la proclamation de la majorité royale. De plus, pendant la Fronde des Princes, le Parlement, par sa politique de balancier – du soutien au prince de Condé au soutien à Mazarin –, politique peu claire pour la population, aurait contribué à la perte de son prestige et à l'affirmation victorieuse de la version plus « administrative » de l'absolutisme. Cette vision du conflit comme affrontement entre les différents types de gouvernement se rapproche de la vision de ses collègues français⁴¹. Pourtant Malov ne tient pas compte d'autres facteurs d'entraînement, tout aussi caractéristiques pour la société du XVII^e siècle. Ainsi n'a-t-il pas étudié, par exemple, les liens entre les membres du Parlement, l'Hôtel de ville ou la milice bourgeoise qui assurent à l'institution le soutien populaire. Il sous-évalue également la puissance de la *Fronde des Mots* qui contribue à susciter et à nourrir les émotions collectives⁴². L'approche de cet événement par le biais de l'« histoire institutionnelle », si elle garantit une base de réflexion stable et sérieuse, trouve probablement ici ses limites.

Ce livre a été très bien reçu. C'est le seul livre de Malov à paraître sans coupes et avec une couverture rigide : en Russie la couverture rigide constitue toujours une preuve matérielle de reconnaissance, suggérant la qualité de son contenu. Ce luxe a été rendu possible grâce à la subvention reçue de la part de la Fondation russe pour les sciences

40. Vladimir Malov, *Парламентская Фронда: Франция, 1643-1653* [La Fronde parlementaire : France, 1643-1653], Moscou, Nauka, 2009.

41. Robert Descimon et Christian Jouhaud, « La Fronde en mouvement : le développement de la crise politique entre 1648 et 1652 », *XVII^e siècle*, n° 145, 1984, p. 305-322.

42. Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Aubier, 1985.

humaines créée en 1994⁴³. L'ambassade française le récompense par le prix Anatole Leroy-Beaulieu du meilleur ouvrage en russe sur la France. Une recension paraît dans la revue *Histoire, Économie et Société*⁴⁴.

Le retour vers les sources

Âgé de 71 ans au moment de la parution de cette monographie, Vladimir Malov pense ralentir son activité scientifique. Interrogé sur ses projets d'après la Fronde, il dit :

Je doute qu'il me soit possible de trouver un autre sujet de recherche aussi vaste que l'étaient Colbert ou la Fronde, d'autant plus que, pour un chercheur de mon âge, il est impossible d'obtenir une mission de longue durée. Je compte me consacrer maintenant à la tâche laborieuse de rédacteur en chef de la traduction complète des *Mémoires* de Saint-Simon, édités dans la série *Les monuments littéraires* [...]. Je voudrais me détendre en m'occupant de la recherche et la publication de nouveaux documents français⁴⁵.

L'historien ne soupçonne pas quelle aventure intellectuelle l'attend dans un avenir proche. Son goût pour l'exploration des sources inédites se révèle plus forte que l'envie de « se détendre ». Peu après sa déclaration, Vladimir Malov se lance dans l'exploration de la collection Chtchoukine, conservée au département des Manuscrits du Musée historique d'État de Moscou⁴⁶. Elle contient, entre autres, quatre-vingt-douze actes notariés concernant la généralité d'Orléans, rédigés entre 1549 et 1732. En 1830, la préfecture du Loiret qui éprouvait des difficultés financières, a décidé de vendre une partie de ses archives, considérées comme peu intéressantes, pour payer le salaire du responsable des fonds. Une partie des actes s'est retrouvée en Russie. En 1940, le bâtiment des archives départementales a brûlé dans le bombardement de la ville par les Allemands. Ainsi, ce petit fond orléanais, conservé à Moscou, échappe à la destruction. Il est d'autant plus intéressant que certains actes permettent de suivre l'histoire des possessions foncières sur une période supérieure à cent ans. La nature homogène des sources permet, de plus, un traitement statistique. L'analyse de ces sources nécessite une compréhension fine des normes et des pratiques juridiques locales, ce qui ne peut que plaire à Vladimir Malov. Il pense les questionner selon les méthodes de l'école française d'histoire sociale, à l'exemple du livre *Beauvais et le Beauvaisis* de Pierre Goubert. Il étudie le niveau d'alphabétisation de la population masculine et féminine, les particularités du système juridique, seigneurial et royal, les spécificités du droit d'héritage, la diffusion des rentes hypothécaires, le changement de conjoncture agricole, notamment dans les domaines de la viticulture et de l'élevage. Chemin faisant, il résout de nombreuses énigmes : il départage les actes selon les études notariales, construit des arbres généalogiques pour établir la relation de parenté entre les héritiers des familles paysannes, prend en compte les spécificités de poids et mesures locales. Ses conclusions sont très convaincantes, parfois inattendues. Ainsi, par exemple, si les historiens pensaient généralement que la propagation des rentes hypothécaires témoignait du processus de perte progressive de terres par les paysans, l'exemple d'Orléans montre que la mise en place

43. Российский Гуманитарный Научный Фонд.

44. Compte rendu de Tatiana Debbagi Varanova, *Histoire, économie et société*, 2012, n° 3, p. 116-117.

45. « Интервью с Владимиром Николаевичем Маловым », [« Entretien avec Vladimir Nikolaevitch Malov »], *Средние века*, 2008, n° 69 (2), p. 58.

46. Vladimir Malov, *Орлеан и его окрестности в XVI-XVIII вв. [Orléans et ses environs aux XVI^e-XVIII^e siècles]*, Moscou, 2015.

d'une hypothèque était un moyen pour les paysans-vignerons d'attirer des investissements et même d'acquérir de nouvelles terres. En effet, les cas de cession de terres par un débiteur insolvable à son créancier sont extrêmement rares⁴⁷.

Certes, ce petit livre de 167 pages, paru en 2015 sous le titre *Orléans et ses environs au XVI^e et XVII^e siècles*, imprimé à petit tirage, ne fait pas le poids dans un système d'évaluation de la recherche nouvellement emprunté aux milieux anglo-américains. La qualité du travail d'un chercheur russe est dorénavant appréciée non plus par sa conformité à l'idéologie marxiste (comme à l'époque soviétique) mais en fonction de son facteur d'impact, calculé à partir du nombre d'articles, de préférence en anglais, indexés dans le *Web of sciences* ou dans *Scopus*. Les monographies ne sont presque pas comptabilisées dans ce système. Mais Malov est très content du résultat de cette recherche, tel un jardinier fier d'une citrouille exceptionnelle qu'il a réussi à faire pousser dans son jardin, sans valeur commerciale, mais inspirant la joie et la satisfaction du travail accompli.

L'historien s'occupe en parallèle du projet d'édition des *Mémoires* de Saint-Simon. Ce projet lui permet de revenir à ses amours de jeunesse. Le lecteur se souvient que Malov avait abandonné ses recherches sur l'œuvre de Fénelon et les projets utopiques français. Or, Saint-Simon est l'auteur d'une curieuse utopie politico-administrative et un ami de Fénelon, dont il ne partageait pourtant pas les opinions religieuses. La préparation de cette édition unique – il s'agit de la première traduction intégrale des *Mémoires* en langue étrangère – permet à Malov de revenir vers l'histoire du jansénisme et du quiétisme en France⁴⁸. Ainsi, le destin a voulu que, dans les dernières années de sa vie, il puisse reprendre les thématiques qui l'intéressaient au tout début de son parcours d'historien⁴⁹.

*

Jusqu'à son décès survenu en janvier 2019, Vladimir Malov n'a jamais cessé de travailler. Il n'a pas eu le temps de publier un recueil complet de ses articles portant sur les fonds d'archives français en Russie qu'il avait explorés depuis le début de son activité professionnelle. Le recueil était pourtant prêt. Il a été édité *post mortem*, par Sergeï Karp, qui n'y a ajouté qu'un seul texte inachevé, intitulé « La Confession ». Il s'agit d'un projet d'interview prévu par la revue *Odyssée*, à l'occasion du 80^e anniversaire de Malov (2018). Un passage mérite d'être cité ici :

- Lequel de vos ouvrages considérez-vous comme le meilleur ?
- Je ne voudrais dénigrer aucun d'entre eux, j'aimerais fonder plusieurs prix. Par exemple, j'aurais remis 1) le prix d'originalité au livre sur l'histoire de l'écriture ; 2) le prix de difficulté et d'importance du sujet au livre sur Colbert ; 3) le prix de satisfaction personnelle au livre sur la Fronde, 4) le « bonus-surprise » au livre sur Orléans, 5) le prix d'enthousiasme à l'article sur la corrélation des prix du pain ; 6) et, enfin, le prix « Sylvestre Bonnard » aux articles sur la collection Lamoignon et son catalogue complet⁵⁰.

47. *Ibid.*, p. 101.

48. Saint-Simon, *Мемуары (1691-1701) [Mémoires]*, éd. Vladimir Malov, Moscou, 2007. Voir en particulier Vladimir Malov, « Герцог де Сен-Симон: человек и писатель », dans *ibid.*, p. 707-729, notes p. 749-832.

49. Malov continuait à s'intéresser aux écrivains-utopistes, comme en témoigne son article « Унификация воспитания — здоровое общество (абсолютистская утопия Луи-Жеро де Кордемуа) » [« L'unification de l'éducation comme gage d'une société saine (l'utopie absolutiste de Louis Gérard de Cordemoy) »], dans *Феномен унификации в истории [Phénomène de l'unification en histoire]*, dir. Ekaterina Kirillova, Moscou, 2019, p. 79-86.

50. *Ibid.*, p. 297.

Vladimir Malov était-il un Sylvestre Bonnard russe ? Il ne se serait pas vexé de cette comparaison car il considérait ce personnage d'Anatole France avec ironie mais aussi avec sympathie. Mais il ne s'agit que de l'un des multiples aspects de sa personnalité d'historien. Son habileté dans la recherche et la critique des sources comme son souci de fonder ses réflexions sur une base documentaire solide lui permirent d'être un « bon historien » tant sous le régime de la « pensée unique » marxiste-léniniste, qu'après l'ouverture de la Russie au monde occidental. Cet attachement aux sources n'était pas synonyme de positivisme, ni de simplisme, bien au contraire : Malov était persuadé que les études de cas et les données concrètes devaient donner lieu, *in fine*, à des modèles explicatifs.

Questionné sur le possible positionnement sur le « marché mondial » de l'histoire des historiens russes spécialistes des civilisations occidentales, Malov répondait qu'ils avaient le choix entre deux « niches » : ils pouvaient faire commerce des fonds d'archives russes peu connus en Occident, à l'image d'un État pétrolier qui tire sa recherche des ressources naturelles, ou bien produire « de la valeur ajoutée », en exploitant leur position d'observateurs extérieurs, capables de voir, de loin, ce qu'il était impossible de distinguer de près. Élève de deux grands historiens antagonistes – Porchnev et Lublinskaya – il était capable de faire les deux. Il considérait que la découverte et la mise à disposition des sources occidentales en Russie constituaient son devoir moral, son *Beruf*. Et il était très apprécié par ses collègues français pour ses connaissances dans ce domaine, son enthousiasme et son amabilité. Il aurait pu également intéresser le public français par la qualité de ses interprétations globales. Pourtant, la barrière linguistique était difficilement franchissable pour des monographies écrites en russe ; après la fin de l'Union soviétique, dans les conditions matérielles délicates, seuls quelques historiens et les plus médiatisés ont réussi à faire traduire leurs ouvrages en français. Vladimir Malov n'était pas de nature à rechercher la médiatisation ; il était guidé, dans son travail, par un profond désir de comprendre comment s'organisaient et évoluaient les sociétés humaines.

FACULTÉ DES LETTRES DE SORBONNE UNIVERSITÉ/CENTRE
ROLAND-MOUSNIER (UMR 8596)
INSTITUT D'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE RUSSIE
(MOSCOU)